

Facteurs techniques, cohérence de fonctionnement et rentabilité en élevage ovin allaitant. Exemples du Massif Central Nord et du Montmorillonnais

M. BENOIT, G. LAIGNEL, G. LIENARD

Laboratoire d'Economie de l'Elevage, Theix 63122 Saint Genés-Champanelle

RESUME – Les éleveurs ovins Français ont connu depuis 2 décennies de grandes difficultés liées à l'ouverture du marché. Dans l'objectif de maintenir leur compétitivité, ils ont fortement augmenté la dimension de leurs ateliers. Parallèlement, et compte tenu du très fort potentiel d'intensification de l'espèce ovine lié à sa durée de gestation courte et à sa fécondité parfois très élevée, des systèmes très productifs ont été prônés, basés sur les 3 composantes clef de la productivité numérique que sont la fertilité, la prolificité et la maîtrise de la mortalité des agneaux. En effet, la productivité numérique apparaît être un facteur essentiel de la marge par brebis, elle-même facteur prédominant du résultat d'exploitation. Plus récemment, des systèmes moins productifs, très herbagers, soutenus par la PAC de 1992, ont montré leur capacité d'adaptation.

L'analyse a été réalisée à partir de deux groupes d'éleveurs localisés en zone de montagne humide du Massif Central Nord et en zone de plaine défavorisée du Montmorillonnais.

Technical factors, farmer behaviour consistency and profitability in suckler sheep systems. Case studies in Massif Central and Montmorillonnais

M. BENOIT, G. LAIGNEL, G. LIENARD

Laboratoire d'Economie de l'Elevage, Theix 63122 Saint Genés-Champanelle

SUMMARY – French sheep farmers have encountered great difficulties for the past twenty years, due to the opening of the market. To preserve their competitiveness, farmers strongly increased the size of their flocks. Simultaneously, more productive systems have been advocated, since the potential of intensification of sheep breeding is very high - thanks to ewes short pregnancy duration and high fecundity. Such systems are based on the three main factors of the numeric productivity : fertility, prolificity and control of lamb's mortality. Indeed, numeric productivity appears as an essential factor of the gross margin per ewe, and subsequently as prevailing factor of the net income. More recently, less intensive systems have shown their adaptation capability ; such systems use much more grass and are sustained by CAP reform of 1992.

Surveys were conducted in networks located in two contrasted French regions : in mountain of north Massif Central and in less favoured lowland area of Montmorillonnais.

INTRODUCTION

La mise en place du règlement communautaire de 1980 ouvrant l'élevage ovin Français à la concurrence internationale s'est accompagnée d'une forte augmentation des importations et d'une forte baisse des prix aux producteurs.

Pour maintenir leur revenu, les éleveurs ont à la fois accru la dimension des ateliers et amélioré, dans un premier temps, les aspects zootechniques classiques ; puis, devant la multiplication des types de produits (agneaux lourds ou légers, de plus en plus sous signes de qualité), ils ont cherché à tirer parti de ces nouveaux débouchés en fonction des génotypes exploités. Enfin, au début des années 90, au creux de la conjoncture et au moment de la mise en œuvre des mesures agri-environnementales de la PAC de 1992, il est apparu que des systèmes plus herbagers, parfois extensifs, pouvaient avoir un intérêt économique accru, la moindre productivité pouvant être compensée par une meilleure adaptation aux potentialités du milieu, sous réserve d'une technicité certaine.

1. MATÉRIEL ET MÉTHODES

Deux groupes d'élevages sont à la base de cette étude :

En Montmorillonnais (ou «en Plaine» dans le texte), zone de plaine défavorisée, 28 exploitations sont enquêtées en 1998, dont 21 sont suivies en échantillon constant depuis 1988. En Montagne, 25 élevages sont suivis en 1998, sur 5 départements (15-19-23-43-63) dont 18 depuis 1987.

Les races utilisées sont, en Montagne, à parts égales, la Limousine, la BMC (Blanche du Massif Central) et la Rava. En Plaine, il s'agit essentiellement de la Vendéenne, et de la Texel ainsi que la Charollaise et la Suffolk, exceptionnellement la Charmoise.

Trois types de produits coexistent en Montagne : l'agneau de bergerie de 16,5 à 17 kg de carcasse, représentant 54 % de l'ensemble en 1998 (dont 22 % sous contrat «agneaux de l'Adret»), l'agneau léger de 25 kg vif (31 % des ventes et 1/4 sous contrat «agneau Grillonnet») et des agnelles de reproduction (14 % des ventes). En Plaine, les agneaux gras représentent 90 % des ventes à un poids moyen de 18 kg (7 % labelisés) avec une grande diversité de conduites d'engraissement, depuis l'agneau de bergerie (généralement de contre saison) jusqu'à l'agneau fini exclusivement à l'herbe.

Les exploitations se sont fortement agrandies entre 1988 et 1998, la productivité du travail a progressé de 68 % en Montagne et de 26 % en Plaine. Elle atteint, en 1998, respectivement 51 UGBét (1) par travailleur (475 brebis, 4 vaches, 4 ha céréales et diversifications) et 76 UGBét (585 brebis, 8 vaches et 30 ha de culture).

Au sein des 2 régions, le revenu est fortement lié à quelques facteurs essentiels (§ 2.1 et 2.2) même s'il apparaît une grande diversité de systèmes de production résultant de l'adaptation à la diversité des contextes. Cinq exemples en donnent une illustration (§ 2.3).

2. RÉSULTATS

2.1 LES FACTEURS DU REVENU

Dans les élevages ovins spécialisés, 3 facteurs principaux expliquent la dispersion du revenu du travail et des capitaux (2) (RevT&C) entre exploitations : la marge brute par brebis (MB/Br), le niveau des charges de structure par Unité Structurelle (3) (ChStr), la productivité du travail (ProdW). La présence d'activités annexes, de type élevage (bovins allaitants ou laitiers), cultures de vente, hors-sol ou autre (tourisme...) peut créer des artefacts parfois importants sur les critères analysés. Aussi, dans l'analyse des corrélations, nous n'avons pris en compte que les élevages pour lesquels la part

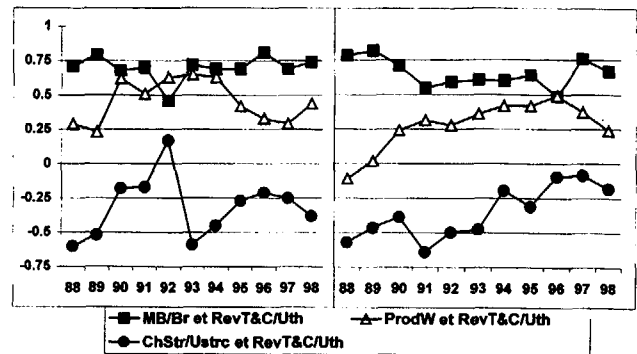
de la marge ovine dans la marge globale était supérieure à 50 %.

En moyenne sur 11 ans (1988-1998), la MB/Br est la variable la plus corrélée au RevT&C, tant en Montagne qu'en Plaine. Le coefficient de corrélation atteint respectivement 0,74 et 0,65, valeurs élevées. La corrélation moyenne ChStr / RevT&C est de -0,41 en Montagne et de -0,42 en Plaine. La ProdW vient en 3ème position, avec des corrélations de 0,37 et 0,38.

Ces corrélations varient selon les années, sous deux effets principaux : l'agrandissement des exploitations et la conjoncture qui, lorsqu'elle est bonne, favorise d'avantage les troupeaux à forte productivité numérique (Prod Num).

Corrélations : **Montagne**

Plaine



Pour le groupe Plaine, la corrélation ProdW / RevT&C augmente régulièrement de 1988 à 1996, alors que la corrélation ChStr / RevT&C, au départ négative, s'annule : les élevages à forte productivité du travail ont amélioré leurs résultats techniques (et marge par brebis), grâce à une meilleure maîtrise et organisation de leur atelier (4). Leur revenu est alors élevé et ces élevages, soumis au régime fiscal du bénéficiaire réel, sont incités à investir et à faire apparaître de fortes ChStr afin de limiter leurs impôts et cotisations sociales.

La MB/Br demeure bien le facteur le plus corrélé au RevT&C/UTH dans les 2 réseaux, ceci différenciant l'élevage ovine de l'élevage bovin allaitant pour lequel ProdW et marge par UGB interviennent à part égale.

2.2 QUELS SONT LES FACTEURS DÉTERMINANTS DE LA MARGE BRUTE PAR BREBIS ?

Décomposition du produit et des charges, postes principaux

Produit	{	- Produits vendus	{	- Nombre d'agneaux viv./Brebis
		- Types d'agneaux		
Charges	{	- Aides ovines	{	- Saisons de vente
		- D'alimentation (concentrés)		- Poids, Qualité des agneaux
		- Fourragères		
		- Vétérinaires et autres		

2.2.1 La productivité numérique et ses composantes

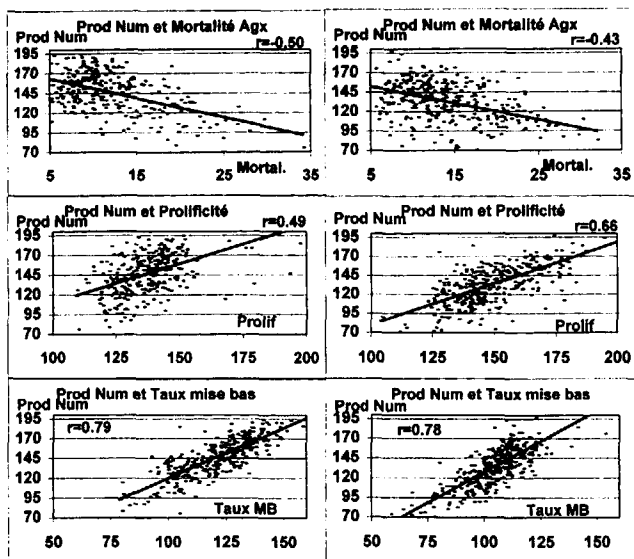
L'espèce ovine présente, par rapport à l'espèce bovine, d'une part une période de gestation plus courte, d'autre part des niveaux de prolificité élevés et variés (1 à 3). Aussi, les niveaux de Prod Num relevés varient-ils de 0,7 à 2,5 agneaux vivants par brebis et par an. Ainsi ce critère est-il déterminant, dans les 2 régions. Les corrélations moyennes (11 ans) entre MB/Br et Prod Num sont de 0,56 et 0,63.

La Prod Num a pour composantes essentielles le taux de mise bas (reflet du taux de fertilité et de l'«accélération» du rythme de reproduction), la prolificité et le taux de mortalité des agneaux. Nous avons étudié l'importance relative de ces 3 facteurs.

(4) Corrélation entre ProdW et MB/Br en Plaine: $r = -0,46$ en 1988 et $r = +0,18$ en 1998.

Montagne

Plaine



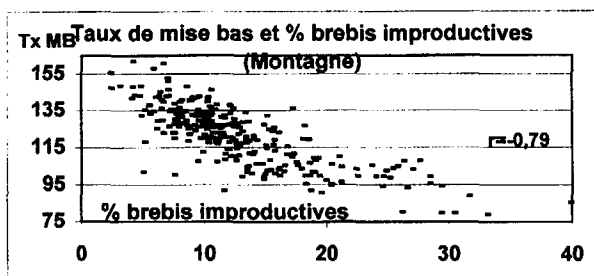
Compte tenu des races utilisées, la prolificité varie de 110 à 155 en Montagne et de 105 à 200 en Plaine, cette large plage de variation étant en relation avec le haut niveau de corrélation atteint avec la Prod Num (0,66), niveau un peu inférieur en Montagne (0,49).

La corrélation mortalité agneaux / Prod Num atteint $-0,43$ en Montagne et $-0,50$ en Plaine.

Le taux de mise bas reste un facteur essentiel de la Prod Num, avec une corrélation de 0,78 (Plaine) et 0,79 (Montagne). Compte tenu des races utilisées et des contextes d'élevage, ces corrélations montrent :

- en Montagne, l'importance de la réussite de la reproduction des brebis en rythme accéléré avec pour objectif fréquent un taux de mise bas de 130 à 140 % correspondant au système de reproduction de «3 agnelages en 2 ans» (moyenne : 121 en 1998).

- en Plaine, l'impact très négatif d'un taux de mise bas inférieur à 95 % (22 % des cas) (moyenne du groupe en 1998 : 104 %).



Une analyse des performances de troupeau montre l'importance de la gestion (élimination) des brebis non fertiles restant plus d'un exercice (12 mois) sans agnelage. La corrélation entre critère brebis improductives /taux de mise bas atteint $-0,79$ (élevages Montagne, 11 ans).

2.2.2 Importance du type d'agneau produit

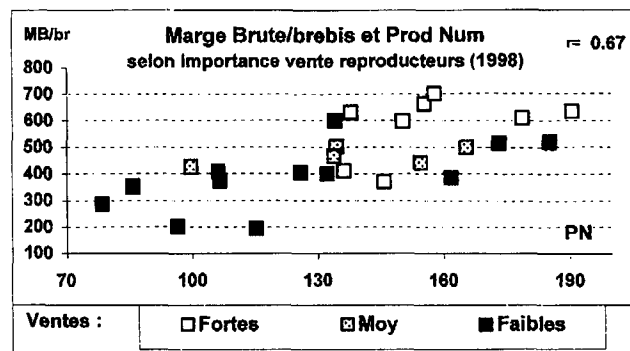
2.2.2.1 En Montagne, deux éléments essentiels :

1. la proportion d'agneaux vendus légers par rapport aux agneaux lourds.

D'une part il n'y a pas de superposition complète des courbes de conjoncture entre ces 2 types d'agneaux tout au long de l'année, d'autre part, tous les agneaux n'ont pas le même potentiel d'engraissement. Aussi les éleveurs ont-ils intérêt à optimiser l'existence de filières différenciées en privilégiant la vente des agneaux nés double ou triple (potentiel de poids carcasse boucherie plus faible) et l'ensemble des femelles (maîtrise plus difficile de l'état d'engraissement) en agneaux légers.

2. la vente de reproducteurs (agnelles), généralement au travers de contrats naisseurs-utilisateurs.

Les meilleurs résultats économiques des vendeurs de reproducteurs sont moins liés aux plus valeurs réalisées sur ces animaux (678 F par agnelle en 1998 contre 465 F pour les agneaux lourds et 348 pour les légers) qui induisent des charges d'élevage supérieures (alimentation, contrôles de performance, adhésion UPRA...) qu'au niveau technique atteint. Tous les éleveurs pour lesquels les ventes de reproducteurs représentent plus de 30 % des ventes d'animaux ont une Prod Num supérieure à 135 % (1998). Seul un éleveur non vendeur de reproducteur sur 4 atteint ce niveau.



2.2.2.2 En plaine, qualité et type d'engraissement

La valorisation du produit peut passer par l'étalement maximum de la production sur l'année (avec 30 % des mise bas entre septembre et décembre) et la recherche de bonnes conformation, couleur et tenue des gras. Ces 2 derniers éléments deviennent cruciaux. Ainsi, en 1997, parmi les agneaux labellisés (Agneau fermier du Centre Ouest Le Diamandin) un agneau sur 2 a été exclu pour défaut de couleur. (GIE Ovin Centre ouest).

Malgré les difficultés naturelles du milieu (terres de Brandes, été secs), de faibles niveaux de chargement associés à une utilisation rationnelles des ressources fourragères (Dedieu et al 1997) permettent l'engraissement des agneaux à l'herbe parfois à très faible coût. Grâce à une adaptation réfléchi du système de reproduction à des ressources fourragères précoces et estivales finement gérées certains éleveurs obtiennent d'excellentes performances économiques (MB/Br) avec des niveaux de Prod Num moyens, grâce à une autonomie fourragère exceptionnelle, supérieure à 90 % dans 2 cas (Benoit et al, 1997a).

2.3 DES SYSTÈMES RENTABLES : COHÉRENCE ENTRE NIVEAU DE PERFORMANCE TECHNIQUE, ADAPTATION DES FILIÈRES, ET VALORISATION DES CONDITIONS DE MILIEU.

On ne peut présenter ici, faute de place, les typologies établies pour ces exploitations (Benoit et al, 1994 et 1997b). Cinq exemples illustrent leur diversité :

En Montagne :

- * Des systèmes à fort chargement (faibles disponibilités foncières) nécessitant la pratique de l'ensilage d'herbe et de l'enrubannage bien valorisés dans des systèmes de reproduction accéléré maîtrisés (Prod Num 170) où l'accent est mis sur la valorisation optimale des agneaux selon leurs caractéristiques. Des systèmes de 1/2 montagne, 500 brebis, une famille. La vente de reproducteurs est un plus économique qui augmente par ailleurs la complexité du système.

- * Des systèmes à faible chargement (fortes disponibilités foncières) sur des territoires hétérogènes ayant une forte proportion de parcours. Les troupes sont plus importantes (600-700 brebis), les systèmes de reproduction, moins accélérés (Prod Num 140), sont adaptés à des systèmes «tout foin» avec parfois hivernage extérieur et long déprimage de printemps. La performance technique consiste à valoriser des ressources fourragères très hétérogènes sans pour autant pénaliser trop fortement les performances du troupeau ni la qualité des agneaux.

En Plaine :

* Des systèmes associant ovins et cultures de vente. La reproduction est largement désaisonnée (30 à 50 % de mise bas entre septembre et fin décembre) nécessitant, en fin de gestation et lactation, l'utilisation d'ensilage d'herbe et/ou de céréales autoproduites. Les coûts de production sont compensés par une Prod Num élevée (150 à 190) et une valorisation a priori favorable des agneaux engraisés en bergerie.

* Des systèmes très spécialisés ovins, 100 % herbagers, dont la performance technique se traduit par une Prod Num élevée (150) obtenue avec 25 % de mise bas de contre saison et des agneaux lourds (19-20 kg), de qualité, alors que la consommation de concentrés est comprise entre 70 et 120 kg (50 à 70 % des agneaux engraisés à l'herbe).

* Des systèmes très extensifs (0,7 à 0,8 UGB/ha) fondamentalement autonomes (90 % d'autonomie fourragère, 20 à 30 kg de concentré par brebis). Pour ces systèmes, la contribution économique de la PCO a une importance plus forte qu'ailleurs. Ils ont pu, en outre, être confortés par l'instauration de la prime à l'herbe en 1993 (sous réserve du plafonnement à 100 ha).

Le tableau ci-contre illustre ces systèmes à partir de données d'élevages. Il s'agit de situations très contrastées, extrêmes et optimales en terme de performances techniques et économiques (les niveaux de revenu de plus de 100KF/UTH peuvent être considérés comme excellents en conjoncture 97-98).

3. DISCUSSION-CONCLUSIONS

L'amélioration de la marge par brebis, facteur le plus lié au revenu en élevage ovin, peut être obtenue par des voies très diverses relevant de différents équilibres entre le niveau de produit atteint par brebis et le niveau de consommation d'intrants. Le critère de productivité autonome par brebis en fait la synthèse. Ce dernier peut être amélioré en utilisant au mieux la segmentation de la filière pour commercialiser la diversité des types d'agneaux issus des ateliers.

Cependant, le jugement porté sur les résultats économiques doit prendre en compte la charge de travail, résultante de la dimension des ateliers mais aussi du niveau de complexité de leur organisation. Même si de grands progrès ont été réalisés en terme d'amélioration des installations et de conduite des élevages, la performance technique et économique doit être replacée dans le cadre d'une organisation des ateliers.

Si les facteurs assurant le revenu des éleveurs sont prioritaires, il faut aussi prendre en compte une autre fonction de l'élevage ovin, sa participation à l'aménagement des territoires en herbe, particulièrement dans les zones difficiles où il est parfois

irremplaçable. On sait que la conduite plus extensive des surfaces en herbe exige davantage de technicité puisqu'elle repose sur des anticipations continues (Thériez et al 1997). Mais les critères d'évaluation de cette production d'aménités restent encore à définir, même si certaines expérimentations pluridisciplinaires tentent de le faire (Louault et al 1998). En outre, la rémunération de ce travail reste à trouver, en sus de la prime à l'herbe. Que pourrait apporter, en ce domaine, les Contrats Territoriaux d'Exploitation ?

moyennes 97-98	Montagne		Plaine		
	Intensif	Peu charg	Intens+cult	Herbager	Extensif
SAU (dont cultures)	61 (0)	150 (0)	211 (85)	141 (10)	80 (0)
Ha cultures	0.00	0.00	84.90	10.00	0.00
UTH	1.40	1.59	2.80	2.10	1.20
brebis	490	587	731	939	357
Prod Num	185	141	159	168	103
Kg Concentrés/Br	160	196	136	85	22
kg Bruts/Br (1)	29.8	22.9	25.2	26.0	13.8
kg Auto/Br(2)	21.0	14.0	20.2	22.1	12.2
%Auto fourr:(2)/(1)	70	60	80	85	87
% ensil+enrub/SFP	28	0	0	22	0
MB/Br	587	533	714	791	473
%vente reprod	26	36	2	1	0
Chargement réel	1.38	0.63	0.94	1.21	0.78
ProdW	58	59	56	78	51
kg auto/uth	7336	5174	5257	9854	3593
ChStr/Ustr	1920	2310	2670	2220	2120
RevT&C/UTH KF	140	141	141	212	114

(1) Production de viande par brebis en équivalent kg carcasse agneaux
(2) Production autonome=(1)-kilos couvrant le coût des concentrés utilisés

Benoit M., Laignel G., Liénard G. 1994, Diversité des exploitations ovines du Montmorillonais. Intensifs, Herbagers Autonomes, Extensifs ? Spécialisés ou Diversifiés ? Evolution avant la Réforme de la PAC. 1988-1992, INRA LEE, Theix, 56 p.

Benoit M., Laignel G., Liénard G., Dedieu M., Chabosseau J.M., 1997a, INRA Prod. Anim., 10 (5), 349-362.

Benoit M., Laignel G., Liénard G., 1997b, Elevages ovins de races rustiques en Massif Central Nord (Rava, BMC, Limousine) - Résultats d'ensemble 1995 et évolution - Résultats par race pour les troupeaux et les exploitations -

Eléments techniques et économiques INRA LEE Theix 38 p.

Dedieu B., Chabosseau J.M., Benoit M., Laignel G., 1997, INRA Prod. Anim., 10(3), 207-218.

Louault F., deMontard FX, Brelurut A., Thériez M., Pailleux JY., Benoit M., Liénard G. 1998, Fourrages 154, 217-237

Thériez M., Brelurut A., Pailleux J.Y., Benoit M., Liénard G., Louault F., De Montard F.X., 1997, INRA Prod. Anim., 10(2), 141-152